

## Vers une reconnaissance de la Confession d'Augsbourg<sup>1</sup>

Le 24 octobre dernier, le professeur Brosseder, théologien catholique de Bonn, a été l'invité, à Strasbourg, du Centre d'Études Œcuméniques et de la Société Martin Luther, et a fait une conférence publique sur l'éventualité d'une reconnaissance de la Confession d'Augsbourg, texte de base de l'Église luthérienne, par l'Église catholique-romaine. On sait que cette reconnaissance est envisagée par plusieurs théologiens catholiques, dont l'actuel archevêque de Munich, Joseph Ratzinger. Voici à ce sujet quelques réflexions sur la signification de l'événement.

1. L'éventualité envisagée au sein de l'Église catholique-romaine d'une reconnaissance de la Confession d'Augsbourg, non pas pour des raisons d'opportunité mais de vérité, est un signe de catholicité – de quête de catholicité – de l'Église catholique-romaine, et doit être appréciée comme telle. La Confession d'Augsbourg, en effet, tout comme la *Confessio Helvetica Posterior* (Confession Helvétique Postérieure), est expressément attachée à la catholicité ou universalité de l'Église dont elle veut exprimer certaines affirmations de foi fondamentales. La reconnaissance du caractère catholique de la Confession d'Augsbourg par l'Église catholique-romaine correspond à l'intention qui anime cet écrit symbolique et à la prétention qu'il élève. Loin de lui faire violence, sa reconnaissance exprime sa réception par l'Église dans laquelle Luther ne pouvait plus reconnaître, en son temps, l'*una sancta catholica et apostolica ecclesia*. Du coup, l'Église catholique-romaine cesse d'être séparée de l'Église luthérienne dans la mesure où celle-ci reconnaît elle-même la Confession d'Augsbourg, et vice-versa : l'Église luthérienne cesse d'être séparée de l'Église catholique-romaine. Cette affirmation vaut pour l'être de ces Églises, sans déjà régler le problème de leur intégration respective qui ne pourra se faire que dans le respect de leurs particularités légitimes. Que la reconnaissance de la Confession d'Augsbourg soit aujourd'hui une éventualité à terme, ne peut que réjouir le chrétien luthérien attaché à la catholicité de l'Église à cause de l'Évangile. La même chose vaut également pour le chrétien réformé dans la mesure où, après Calvin, il reconnaît la Confession d'Augsbourg.

2. La reconnaissance possible de la Confession d'Augsbourg par l'Église catholique-romaine est une invitation adressée à l'Église luthérienne – et par voie de conséquence également à l'Église réformée – à s'examiner quant à sa catholicité évangélique. La protestation « protestante » au XVI<sup>e</sup> siècle était l'affirmation, qui était une profession de foi, que la catholicité de l'Église est évangélique ou elle n'est pas. Elle impliquait et ne niait pas que l'Évangile est, dans le sens vrai du terme, catholique ou il n'est pas. Où en sommes-nous à ce propos ? Confessons-nous l'Église, c'est-à-dire l'Église catholique ? Sinon, nous confessons autre chose qu'elle. Et servons-nous l'Évangile qui est pour tous et qui fonde l'Église catholique ? Sinon, nous servons autre chose que lui. L'ecclésialité de toute Église de la Réforme est conditionnée par sa catholicité évangélique, faute de quoi elle ne serait pas Église et n'aurait pas la promesse qui lui est donnée. La question posée est la conscience de l'Église. Si cette question venait à mourir, l'Église viendrait à mourir. La reconnaissance de la Confession d'Augsbourg envisagée au sein de l'Église catholique-romaine est une occasion, un *kairos*, pour attiser notre conscience ecclésiale, dans le sens de l'Église qu'avec le Symbole de Nicée nous confessons.

3. La Confession d'Augsbourg (dans sa version *invariata* comme dans sa version *variata*) est une confession historique et porte les marques de son temps. Elle reste et restera valable dans son intention et dans ses affirmations essentielles, celles qui fondent sa reconnaissance éventuelle par l'Église catholique-romaine comme confession catholique. Dans certains aspects secondaires, elle date ; une meilleure connaissance de l'Écriture et de l'histoire fonde cette affirmation. La Confession d'Augsbourg est ainsi à la fois un témoignage historique d'une confession de foi et une confession de foi (ou mieux un écrit symbolique) de l'Église qui demeurera éternellement. L'Église d'aujourd'hui a besoin de ces confessions qui gardent toute leur valeur dans leur contenu central. Elle ne peut pour autant se retrancher derrière elles comme s'il suffisait de les répéter. Leur voix à laquelle nous joignons la nôtre est la voix de la mémoire vivante de l'Église. Il n'y a pas d'Église sans mémoire. Mais la mémoire vivante seule tourne l'esprit vers le passé et vers la répétition du passé ; elle conduit à la crispation. La foi est toujours à la fois mémoire et aventure. Elle est aventure parce qu'elle vit

---

<sup>1</sup> Ce texte a été publié dans *Le christianisme au XX<sup>e</sup> siècle*, 14 novembre 1977.

dans un monde toujours nouveau et qu'elle est interpellé par les signes du temps toujours nouveaux, dans, par et sous lesquels le Christ venu prépare sa venue glorieuse. La foi vit dans le monde présent, porté par le passé, attendant l'advenir du Christ. Aussi la reconnaissance éventuelle de la Confession d'Augsbourg par l'Église catholique-romaine et la révision de vie demandée à l'Église luthérienne – et aussi réformée – dont cette éventualité est l'occasion, ne constituent-elles pas plus qu'un pas, essentiel certes, décisif, nécessaire donc, mais non suffisant. Il ne faut pas pour autant bagatelliser ce pas. D'autres pas ne deviendront possibles que grâce à lui. Au nom des autres pas à faire, au nom de la *peregrinatio* de l'Église sans laquelle elle n'est pas Église, il faut faire avec une circonspection et une détermination ecclésiales le pas « œcuménique » de la réception par les uns et les autres du caractère catholique de la Confession d'Augsbourg, et il faut, avec la même circonspection et la même détermination ecclésiales, accompagner ce pas – et le favoriser – par d'autres pas auxquels le Christ qui vient appelle son Église et les siens dans le monde de notre temps.